

La philosophie, la vraie, celle qui est difficile mais importante, doit être accessible à tous. Non pas être « vulgarisée » ni « popularisée », mais diffusée. Sans trop se prendre au sérieux quand même.

1

Ça commence très mal

Ils ont tué Socrate

Philosophie est un mot grec signifiant « amour de la sagesse », mais son véritable commencement est à contretemps : la cité la plus cultivée et la plus démocratique, Athènes, condamne à mort l'homme le plus juste et le plus philosophe de tous les temps : Socrate.



difficulté

Socrate n'a jamais rien écrit.

Les premiers textes de Platon sont très *socratiques*, puis de moins en moins, puis plus du tout. Mais impossible de démêler réellement ce qui appartient à l'un et à l'autre, Platon l'a voulu ainsi.

L'action se passe en - 399 et Socrate vient d'avoir 70 ans.

Trop de questions

Socrate est condamné à mort parce qu'il pose des questions sur tout, c'est-à-dire qu'il remet tout en question, d'une manière inouïe jusque-là, il renverse les valeurs et enseigne à

le faire. Mais l'accusation la plus grave, parce qu'elle est punie de mort, est l'accusation d'impiété : Socrate ne croit pas aux dieux de la Cité et en cela il corrompt la jeunesse.

Pourtant, la philosophie commence tout simplement dans *l'étonnement* : rien n'est simple, rien ne va de soi. Il ne s'agit pas de détruire, mais de réfléchir pour progresser. Les dieux, affirme Socrate pendant son procès, m'ont destiné à être une sorte d'insecte volant qui harcèle le puissant cheval qu'est la Cité, pour qu'il donne le meilleur de lui-même.

Dieu existe par définition

Descartes donne une deuxième preuve de l'existence de Dieu, tirée aussi de l'examen de l'idée de Dieu, ou plus exactement de sa *définition* : parmi les propriétés que possède Dieu par définition figurent toutes les *perfections* possibles, or l'existence est évidemment l'une d'elles (exister est une perfection, ne pas exister une imperfection). Donc Dieu existe car un Dieu qui n'existe pas serait moins parfait qu'un Dieu qui existe, et Dieu est par définition l'être le plus parfait qu'on puisse concevoir.



idée *La preuve ontologique de l'existence de Dieu est connue depuis le Moyen Âge : Dieu est par définition l'être le plus parfait qu'il soit possible de concevoir, or l'existence est une perfection (un Dieu qui existe est plus parfait qu'un Dieu exactement semblable mais qui n'existe pas), donc Dieu existe. Par définition.*

Le besoin du merveilleux

L'histoire naturelle de la religion a une dimension psychologique, elle est même largement psychologique. L'homme ne se nourrit pas de pain seulement, explique Hume, nos besoins naturels ne se limitent pas à des instincts primitifs. Dans la nature humaine, un réel besoin du merveilleux explique notre plaisir à croire à de l'incroyable, à colporter des histoires fabuleuses, à étonner les autres et soi-même par de l'inouï. Qu'on y ajoute les plaisirs malsains du raconter et de la calomnie, pour comprendre qu'il faut toujours se méfier de la nature humaine en ce qui concerne les vérités « rapportées ».

Un monde désenchanté

L'événement prétendument surnaturel, le *miracle*, ne pose donc qu'un problème, celui du témoignage de miracle. Tout témoignage d'événement surnaturel, soutient Hume, sera toujours *plus incertain* qu'une violation des lois de la nature. Il y aura donc toujours plus de raisons pour qu'un homme mente en faveur de sa foi (et éventuellement de bonne foi) qu'il y en a pour qu'une loi de la nature soit violée. Parce que notre confiance en la naturalité de la nature est plus grande que notre confiance en n'importe quel témoignage humain.

Hume feint de se rassurer : heureusement que toutes ces raisons de prendre la religion pour une fiction ne sont que des raisons et ne peuvent rien contre notre foi dont tout le mérite est de croire justement ce qu'il est impossible de croire...



idée *Ce qui rend le miracle non pas impossible mais incroyable c'est que le mensonge et le trucage sont en eux-mêmes toujours plus probables que le miracle. Nous pencherons toujours naturellement du côté de loin le plus probable.*

La religion dans les limites de la raison

Quelques ennuis avec la censure

Kant est resté toute sa vie un honorable professeur d'université, il est un modèle de révolution intellectuelle tranquille. Mais il a quand même réussi à se faire interdire un livre, celui sur la religion, dont le titre frappe trop fort pour l'époque : « La religion dans les limites de la simple raison ».

Démythologiser

Kant n'invente pas le mot de *démythologisation*, mais il invente la chose, c'est mieux.

Dans l'enseignement des religions, et surtout du christianisme en fait, il distingue deux choses :

1. *Le message moral*, qui se trouve être le même que celui de sa propre philosophie morale, c'est-à-dire une notion humaniste du devoir ;
2. *L'enveloppe mythologique*, qui a pu être nécessaire à la diffusion de ce message moral parmi des peuplades anciennes, mais ne nous est plus nécessaire aujourd'hui. Au contraire même, la mythologie a pris le pas sur la morale dans la religion, et s'est retournée contre elle.

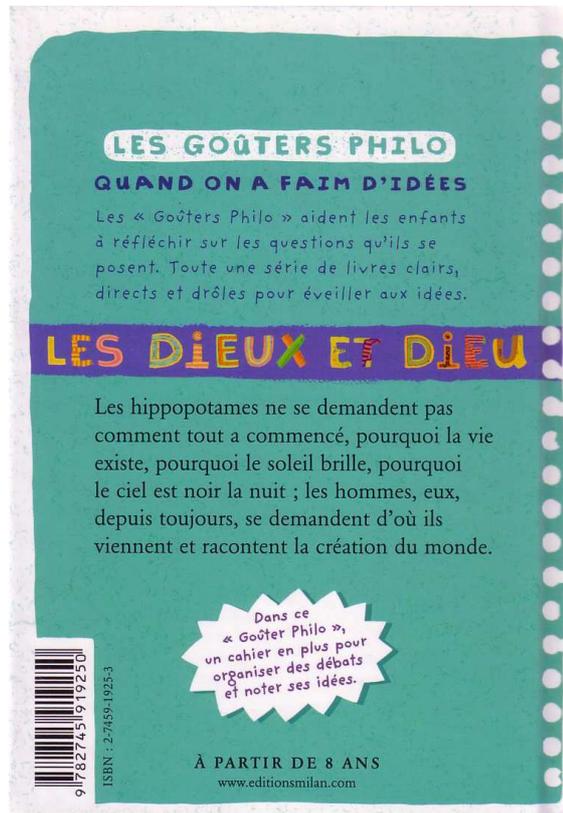
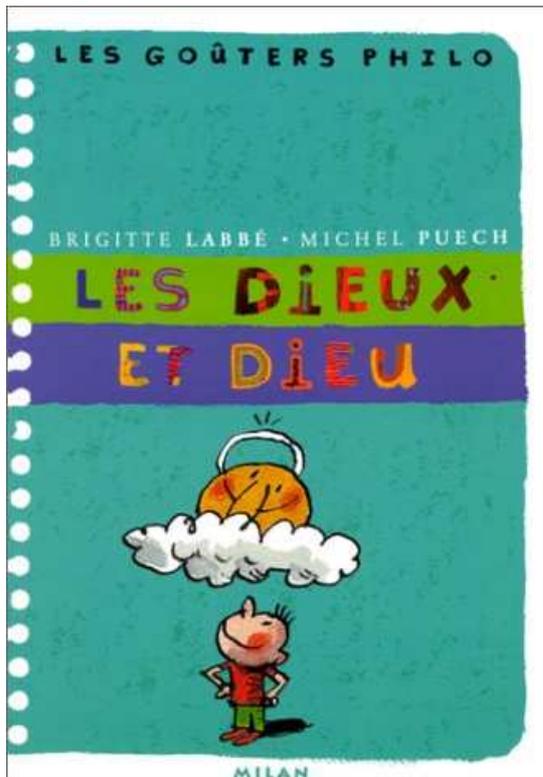


citation

« *Tout ce que l'homme imagine pouvoir faire de plus, pour être agréé de Dieu, qu'une conduite moralement bonne, n'est qu'illusion religieuse et superstition.* »

Démythologiser la religion, c'est donc se débarrasser des croyances irrationnelles qui flattent la tendance naturelle à la superstition. Travail de critique d'autant plus nécessaire que l'alliance des Églises officielles avec des États autoritaires transforme la religion en instrument de soumission, c'est-à-dire d'oppression.

La peur du surnaturel, ou la fascination par le surnaturel, sont indignes de la raison humaine, et la soumission sans sincérité à des dogmes incompréhensibles nous habitue dès l'enfance à l'hypocrisie.



des héros de romans ou des personnages de bandes dessinées, alors pourquoi pas des dieux ? Mais, même se demander si les dieux existent, c'est réfléchir sur les dieux, c'est en parler. Ce qui est important, c'est que les hommes ont toujours pensé aux dieux, ils en ont toujours parlé, ils y ont toujours réfléchi.

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?...

- — Pourquoi j'existe ?
- — Parce que nous, tes parents, on s'est rencontrés et on s'est aimés.
- — Oui mais alors vous, pourquoi vous existez ?
- — Parce que nos parents se sont aimés aussi.
- — Oui mais eux, comment ils sont arrivés ?
- — Pareil, ils avaient un papa et une maman.
- — Oui d'accord, mais leurs parents ?
- — Bon ça suffit, il est tard, c'est l'heure d'aller te coucher, il y a école demain !

On a tous eu des conversations qui ressemblent à celle-là. Quand on commence la grande chaîne des pourquoi qui ne s'arrêtent jamais, on ne s'arrête jamais ! C'est la chaîne des pourquoi sans réponse.

Eh bien, cette grande chaîne des pourquoi, les dieux, eux, l'arrêtent. Pourquoi le vent souffle ? Parce que le dieu du Vent souffle. Et personne ne peut lui demander pourquoi : il souffle quand il veut. Le dieu du Vent arrête tous les pourquoi sur le vent. Avec les dieux, le monde n'est plus un mystère ! Ils expliquent tout, ils s'occupent de tout. Ouf !

Ça fait du bien, les hommes peuvent dormir tranquilles.



Non, les cadeaux ne l'intéressent absolument pas. Il demande une chose très précise : que les hommes croient en lui ; et que croire en lui les aide à aimer. C'est-à-dire les aide à mettre de côté la jalousie, la méchanceté, l'égoïsme, la violence, les aide à se laver complètement du mauvais qu'il y a en eux. Voilà pourquoi Dieu demande que les hommes croient en lui.

Tu sais ou tu crois ?

« Tu crois que je vais avoir un beau cadeau pour Noël ? »

Adrien pose la question à sa mère parce qu'il n'est pas sûr que son cadeau va lui faire plaisir. Peut-être que ça va lui plaire, peut-être que non. Il a un doute. Par contre, il sait que Noël arrive. Il ne demande pas : « Tu crois que cette année, Noël sera le 25 décembre ? » Il le sait.

« Vous, vous le croyez que si je lâche ce stylo, il tombe ? »

Non, je ne le crois pas, je le sais, je peux

même le prouver : regarde, je le prends entre mes doigts, j'ouvre ma main, il est par terre.

« Vous, vous le croyez que des hommes ont marché sur la lune ? »

Non, je ne le crois pas, je le sais.

« Et vous, vous le croyez que tous les adultes ont été des petits bébés ? »

Non, je ne le crois pas, je le sais.

Les hommes qui croient que Dieu existe ne « savent » pas que Dieu existe. Ils ne « savent » pas. Ils croient. On dit alors qu'ils ont la foi.



Avoir la foi, c'est décider de croire que Dieu existe, qu'il nous aime, qu'il veut nous rendre meilleurs, qu'il peut nous aider à changer.

Décider de croire, ça se passe à l'intérieur de chaque personne.

La liberté, la tolérance

C'est impossible de dire aux autres : « Mais si ! Dieu existe, c'est aussi sûr que 2 et 2 font 4 ! »

Comme c'est impossible de dire : « Dieu n'existe pas, j'en suis sûr, aussi sûr que 2 et 2 ne font pas 5. »

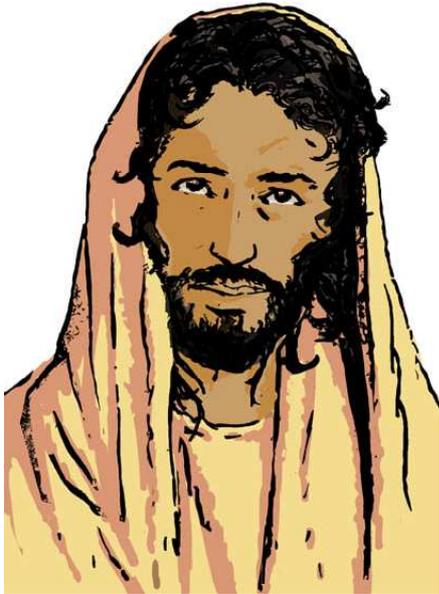
Ceux qui croient en Dieu ont le droit de trouver cela très étrange de ne pas croire. Ou très dommage. Ou très triste. Ou très ennuyeux. Ceux qui ne croient pas en Dieu peuvent penser que c'est très étrange de croire.

Ou très bête. Ou très enfantin. Ou très faux. Cela ne veut pas du tout dire que chacun reste dans son coin : ceux qui croient peuvent défendre leur religion, ceux qui ne croient pas peuvent défendre leurs idées.

Sauf que, se défendre, ça ne veut pas dire attaquer.

Les hommes peuvent défendre leurs idées, leurs religions, leurs dieux. Et en même temps, comprendre les idées, les religions, les dieux des autres. C'est cela qui s'appelle la tolérance.





De vie en vie

Une collection de livres qui racontent des vies faites de projets, d'actions, d'œuvres, mais aussi d'erreurs et d'échecs. Des vies qui montrent de quoi les hommes et les femmes sont capables. Une manière concrète et passionnante de rencontrer mille et une idées.

n°19

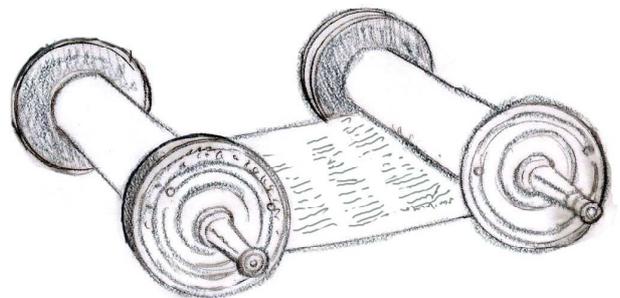
Jésus

Quelle autorité !

Les pharisiens sont d'accord avec ce que dit Jésus : l'important est de se purifier, mais c'est son cœur que chacun doit purifier. L'important est de se purifier, à l'intérieur de soi. Cela fait longtemps que les pharisiens enseignent que l'on peut étudier les règles au cas par cas, que l'on a le droit de les adapter, de s'arranger, et qu'il ne faut pas forcément les suivre toutes strictement. Ils se sont d'ailleurs fâchés et séparés d'autres groupes de Juifs à cause de cela. Mais quelque chose les intrigue quand même chez ce Jésus. C'est sa manière spéciale de s'adresser aux gens. Il n'explique pas, comme tous les rabbis, ce que Dieu veut dire dans les textes sacrés, il ne commence pas ses phrases par : « *Voilà comment se comprend la parole de Dieu* ». Non, Jésus, lui, dit : « *Moi, je vous dis...* », exactement comme si c'était sa parole, à lui. Comme s'il était l'auteur, le créateur de la vraie Loi. Les docteurs de la Loi, qui connaissent mieux que personne la Loi juive, les scribes, et tous ceux qui l'écoutent sont choqués, ils se demandent d'où lui vient cette autorité.

Vraiment, là, il exagère !

Et puis, quand même, il y a des limites. Être juif, c'est suivre les règles, c'est pratiquer la Loi. Alors, beaucoup de pharisiens trouvent que Jésus va vraiment trop loin et donne le mauvais exemple au peuple. D'accord pour discuter des règles ; d'accord pour dire que le cœur et sa pureté comptent avant toute chose. Mais quand ils aperçoivent les amis de Jésus manger sans avoir fait les nombreuses ablutions obligatoires avant de passer à table, ils sont scandalisés. Quand ils voient Jésus et ses amis déjeuner tous ensemble alors que c'est jour de jeûne, une journée pendant laquelle tous les Juifs se privent de nourriture, ils sont furieux.



Qui est-il vraiment ?

« On l'a vu guérir des malades, il chasse les démons hors des corps, les mauvais esprits qui torturent les malades lui obéissent ! ».

C'est un guérisseur, plus fort que tous les autres !

« Oui mais ce n'est pas un charlatan de village qui attire les foules comme les guérisseurs, lui, il enseigne, il annonce la venue d'un sauveur, d'un Messie, du roi des Juifs ».

C'est un messenger de Dieu, un prophète ! Et si c'était le grand prophète Élie revenu sur Terre, ressuscité ?

« Il appelle Dieu « Abba » : Papa ! ».

Papa ? Aucun Juif, même prophète, même rabbi ne se permet d'appeler Dieu « papa » ! Jésus ne se préoccupe pas des rumeurs. Il suit son chemin, il marche, de village en village, il parle, de synagogue en synagogue, il mendie sa nourriture et demande à tous ceux qui veulent le suivre de ne rien emporter, de ne rien posséder, de tout laisser derrière eux, immédiatement, sans même prendre le temps de dire au revoir à leur famille.

Ils se sentent visés...

Les scribes, les prêtres, les docteurs de la Loi, les riches, les puissants se sentent tous visés. Pas besoin de leur expliquer, ils n'ont pas de mal à se reconnaître dans les paraboles de Jésus, ils ont la plupart du temps le mauvais rôle. Le rôle de celui qui invente de nouvelles lois quand la vraie Loi de Dieu ne l'arrange pas, le rôle de celui qui fait croire qu'il respecte les règles alors qu'il triche sans arrêt, de celui qui récite des prières et dit de belles paroles en public, mais fait de sales coups et ment en privé. Les saducéens de Jérusalem, renseignés par les espions qu'ils envoient en Galilée, prennent aussi très mal les déclarations de Jésus. Les grands prêtres qui dirigent le Temple et les riches familles saducéennes se sentent attaqués. Jésus commence sérieusement à les énerver, et à les déranger. Surtout quand leurs espions confirment que le peuple le prend pour un prophète, un envoyé de Dieu, et commence à voir en lui le sauveur tant attendu, celui qui libèrera Israël des Romains... et de ceux qui collaborent avec eux.

